

**Soeur Dominique du Couvent de la Fraternité Notre Dame de Taulignan (26) Table ronde organisée par l'association diocésaine (Evêché de Valence (26)) « Oekologia » le 18 septembre 2011.**

### **Crise écologique, crise de sens , crise de Dieu**

#### **Et si la crise écologique trouvait son sens ultime en Dieu ?**

J'ai pensé vous partager une réflexion qui m'habite profondément depuis que nous avons commencé en communauté à nous remettre en question par rapport à l'écologie, aux questions qu'elle pose, à leurs conséquences humaines et spirituelles.

On entend dire et on lit: crise écologique, crise de sens. C'est assurément exact, mais s'il y a crise de sens il ne faut pas arrêter trop vite la recherche, il faut aller jusqu'où va nous mener le sens. Le sens à un commencement qui lui a donné le dynamisme du mouvement, il a un but, il a un amont et un aval. Alors, faute de temps, je vais droit au but : dans la réflexion et l'argumentation en écologie nous devons aller jusqu'à Dieu. Ne pas respecter la terre, la planète, c'est ne pas respecter l'homme à qui elle est destinée et dont il est le gérant. Le pape Jean Paul II le 1<sup>er</sup> janvier 1990 disait: « il y a un rapport intrinsèque entre l'agir humain et l'intégrité de la création ». Dans l'encyclique **P'Amour de la vérité** au n°51 Le pape Benoît XVI écrit « La façon dont l'homme traite l'environnement influence les modalités avec lesquelles il se traite lui-même et réciproquement...les devoirs que nous avons vis a vis de l'environnement sont liés aux devoirs que nous avons envers les personnes considérées en elles mêmes et dans sa relation aux autres. » N'arrêtons pas là le cheminement : ne pas respecter l'homme c'est ne pas respecter Dieu par qui l'homme a été créé pour qui il a été créé, pour une alliance avec Lui, Dieu, notre fin. « Tu nous as fait pour toi Seigneur...st Augustin). Cet enchaînement, ce cheminement, cette sorte de fondu-enchaîné nécessaire, peut aussi être parcouru en sens contraire : parce qu'on ne respecte pas Dieu, on ne respecte pas l'homme, on ne respecte pas la terre. Eh bien en théologie c'est le cheminement de la *Somme* de Saint Thomas d'Aquin : la *Somme* commence par le traité de Dieu, puis celui de la création puis les comportements humains, puis...le salut par Jésus Christ. Il n'est pas sans intérêt de noter cette correspondance théologique. (ceci à plus que gros traits ! ). Nous

avons, chrétiens une parole à donner et peut être plus haut et fort que nous le faisons

Si dans la réflexion écologique nous n'allons pas chercher jusqu'à la source, nous courrons le risque de faire de l'écologie une sorte d'idole pour elle-même, ou de donner comme raison suffisante une forme de romantisme, style baba cool, au pire, au mieux d'idéologie, ou une alerte scientifique. Nous sommes suffisamment informés du non respect de la terre ; c'est trop évident, qu'elle entraîne le non respect de l'homme cela est dit aussi, mais remonter à la cause est moins annoncé. Pourquoi ? parce qu'on ne sait pas, on ne sait plus qui est Dieu ? d'ailleurs c'est une des questions que pose finalement l'écologie et c'est heureux.

Mon propos n'est pas de vous dire qui est Dieu car je ne le sais pas, mais peut être de réentendre une vérité qui mérite d'y prêter attention puisque commencent à poindre des murmures qui nous disent que nous n'en sortirons pas sans ...le spirituel ! Pourquoi respecter la terre, la planète et donc respecter nos frères les hommes ? Parce que Dieu Est ! et j'évoquerai les chapitres 18 et 19 du *Lévitique*, où le Seigneur donne au peuple ses lois et la seule justification qu'il donne, qui scande les paragraphes : « Je suis Yahwé ( Dieu). »

Penser le mystère de la création nous est impossible, cela nous échappe car la création ne vient pas d'une chiquenaude, mais d'un don. La création est don de l'Être (avec un grand E), cad Dieu, le seul qui soit par lui-même . L'Être est ce qui (celui qui ?) est déjà là avant nous. Le don de Dieu nous échappe parce qu'il est l'acte fondateur de la relation à la vie qui est elle-même relation. Le don est acte d'amour, il donne la vie. Or nous ne pouvons saisir ni le don, ni la vie , ni l'être, ni l'amour en eux-mêmes, là est le mystère de notre origine que nous appréhendons en expérimentant notre capacité à vivre, à aimer, à donner. « Dieu est, nous savons que cette proposition est vraie, nous le savons par les effets de Dieu » dit Thomas d'Aquin. Nous sommes parce que Dieu EST, c'est ce qu'en s'incarnant est venu nous révéler celui qui est La parole du Père. Si nous concevons et accueillons cette dépendance d'origine, alors nous mettons en exercice, nous ouvrons en nous, une capacité : celle de nous décentrer de nous mêmes. Se décentrer de soi c'est bien là ce que d'une manière ou d'une autre est proposé dans les recherches de solutions aujourd'hui. Se décentrer

pour que l'autre puisse vivre se décentrer parce que je suis relation à l'autre. En Dieu, dans le mouvement intérieur de lui-même, le Fils est tourné vers le Père et celui-ci ne cesse de tout lui donner de lui-même, ce qui fait l'être de chacune des personnes est un décentrement perpétuel qui donne naissance à L'Esprit qui est vie, don, amour. L'Esprit serait en quelque sorte l'émerveillement réciproque du Père et du Fils... On parle aujourd'hui de retrouver l'émerveillement... irons-nous jusqu'à sa source ? Celle de ce regard émerveillé vers l'autre au sein de la Trinité ? Irons-nous jusqu'à la source ? Espérons le, sinon Narcisse risquera toujours de nous attirer à son ruisseau. Nous en sommes là où nous sommes par auto satisfaction de puissance, de toute puissance, nous y avons épuisé nos propres ressources humaines et matérielles. Nous avons oublié Dieu et , comme le signifiait le pape JP II, principalement depuis le XX<sup>o</sup>s, nous sommes entrés dans le « mystère d'iniquité », il faisait allusions à 2 Thess 2,7 (« le mystère de l'iniquité est à l'œuvre »), iniquité = sans loi. Nos églises ont une parole à donner !

En vieillissant on peut perdre un peu la mémoire, avec l'âge qu'il a, notre monde aurait-il oublié son origine ? A moins qu'il ne la refuse or c'est elle qui fait de nous des frères. Je l'entendais dire récemment par un philosophe, on a abandonné la notion de fraternité pour celle de solidarité, et cela n'a rien à voir. L'homme s'est trompé de chemin de liberté, et aujourd'hui face à l'urgence de la réalité de l'humanité sur la planète, il cherche un sens.

Deux postures sont possibles : soit celle du repliement en auto satisfaction et auto gestion de soi, qui tourne sur lui même en cherchant désespérément à sortir d'un rond-point infernal ; soit celle de Moïse, qui marche pour sauver sa vie - rappelons le - qui rencontre un buisson en feu, imprévu, il cherche à comprendre. A l'invitation de Dieu qui l'interpelle il enlève ses chaussures et apprend quelle réponse donner à pharaon : tu lui dira dit le Seigneur « Je Suis... ». et là Moïse devient partenaire de Dieu.

Pourquoi n'annoncerions nous pas à nos frères avant toute chose, et prioritairement : « Dieu est, et on l'a oublié. ».

Alors il ne sera pas difficile de comprendre pourquoi une communauté monastique s'engage dans la question posée par

l'écologie : parce qu'elle n'existe que par un appel de Dieu qui lui demande dans le poids du silence de l'être, de porter ce témoignage que Dieu EST et qu'il est l'unique, la source , le don de qui nous tenons tous l'être et la vie., de qui nous avons tout reçu pour le lui rendre en fruits de gloire et de louange dans l'émerveillement.

Crise écologique, crise de sens , crise de Dieu, oui, assurément.

Et pour terminer je voudrais faire une remarque de vocabulaire. Ne pas oublier la différence qui existe entre futur et avenir. Le futur est ce qui se produira en conséquence naturelle, obligatoirement, l'avenir est ce qui survient à nos devants. Lorsque Jésus paraît devant Pilate, le futur de cet événement est sa mort... son avenir fut la résurrection . Pour nous dans cette crise écologique, crise de Dieu, si nous acceptons l'alliance avec Dieu, l'avenir peut être se nommera PROVIDENCE et MISÉRICORDE ?

\*\*\*\*\*